



...sur la guitare de la vie... eau forte, aquatinte, pointe sèche. Format 21/30 cm sur papier.

## MARIO GARZANITI

**DU 3 OCTOBRE  
AU 30 NOVEMBRE 2019**

**VERNISSAGE LE MERCREDI 2 OCTOBRE À 18 H**

Quelle est la part irréductible d'une image ?  
Ce qu'elle nous donne à voir traduit les limites de ce qu'elle ne peut nous montrer, le hors champ. Le visible n'est que le reflet contrasté de ce qu'il cache.  
Mais n'est-ce pas un chemin nécessaire pour exprimer ce non-dit, peut-être à jamais indicible. La singularité de la monstration témoigne en elle-même de son contexte, de son cadre, de son auteur, en d'autres termes, de ses conditions de possibilité.

Montrer le singulier renvoie nécessairement à ce qui le précède et le rend possible.

L'image est une trace ponctuelle, résultat d'une attitude qui s'inscrit dans la durée.

L'attitude résonne dans le mouvement de la vie, en perpétuelle mutation. Elle produit des formes sans cesse nouvelles, mais raconte la part de nous qui résiste ou persiste au travers de ces différentes manifestations. Ce «solde irréductible», voici ce qui intéresse Mario Garzaniti.

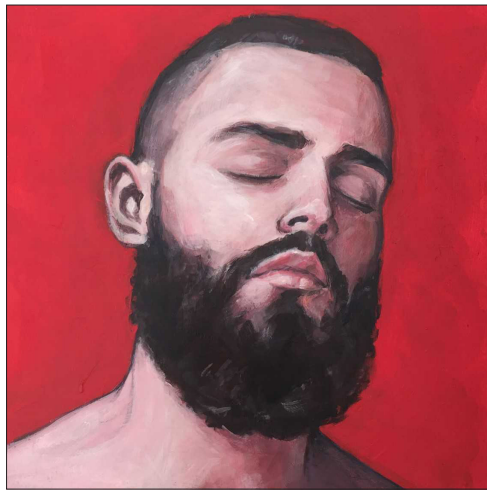
C'est pour tenter de capturer, même de manière éphémère, cette nécessité de la contingence que Mario Garzaniti s'autorise et s'invite à voyager dans la diversité des techniques et des expressions au travers d'un thème central : le lien.

Créer des images avec le plus de liberté possible.

Accepter l'aventure hasardeuse du processus en cours, sans en être captif.

Lancer des flèches pour faire apparaître la cible, ... si nous savons la reconnaître.

Justine Garzaniti



AMAËL Acrylique sur panneau de bois 2017. Format 20/20 cm.

## CHRISTOPHE LARDOT

**DU 5 DÉCEMBRE  
AU 31 JANVIER 2020**

**VERNISSAGE LE MERCREDI 4 DÉCEMBRE À 18 H**

LE CONTRE-PROFIL.

Dans le monde «facebookien», les profils virtuels sont loin d'être bas. Il s'agit d'apparaître jeune et heureux, afin de participer au narcissisme global.

Hélas, le quart d'heure «warholien» s'est réduit au quart de seconde. La chance d'être célèbre à vie a disparu pour faire place aux images d'étoiles de plus en plus filantes.

Christophe Lardot a observé cette obsolescence des profils naïfs, et y a répondu en pratiquant une méthode à rebours en réinterprétant artisanalement les photos carrées de FB. Il a d'abord apporté la sensibilité du trait noir et jaune à l'échelle du post-it avant d'approfondir le système en le rendant pictural.

Il les peint désormais à l'ancienne, de manière réaliste sur de petits panneaux de bois. Le froid pixel des photos de profil fait alors place à une approche qui nous réconcilie avec le réel.

Loin des trucages d'embellissement factices sous Android, à l'encontre de la «warholisation» criarde, les portraits de Christophe Lardot freinent le regard. Son pinceau sensible donne une dimension psychologique à ses modèles anonymes. Ce que l'œil numérique ne sait faire, l'œil humain le recrée.

Enfin, notre regard ose de nouveau s'attarder.

L'art, c'est interrompre la fugacité qui s'attaque à la vie.

Louis Vandersanden

LA BOVERIE

# ESPACE JEUNES ARTISTES 2019

« La Ville de Liège poursuit son soutien  
à la diffusion de la création contemporaine »

Jean Pierre HUPKENS

Echevin de la Culture, du Tourisme et  
de l'Interculturalité de la Ville de Liège

EXPO ACCÈS GRATUIT  
MUSÉE DE LA BOVERIE  
LIÈGE • LUIK • LÜTTICH

Liège



Sans titre, 2018, huile sur bois préparé et gravure, 12,4 x 18 x 4,5 cm.

## GAËTANE VERBRUGGEN

DU 7 FÉVRIER  
AU 31 MARS 2019

VERNISSAGE LE MERCREDI 6 FÉVRIER À 18 H

Les souvenirs sont tous « authentiques ». En principe. On s'attache à un endroit, à une personne, à un objet ou encore parfois à un détail futile. Je cherche à révéler des instants, intraduisibles, fragiles, un peu flous. Mon intention n'est pas de les développer clairement mais de laisser l'esprit de chacun les interpréter librement, s'identifier aux images, se remémorer un sentiment, une émotion, une impression fugitive... Je prends plaisir à capter l'âme de ces instants du quotidien, à retranscrire ce trouble qui, parfois, anime le banal et l'insignifiant. Tout en préservant l'humilité. Durant la recherche effectuée sur ces souvenirs personnels, je me suis intéressée aux lieux oubliés, aux sites remplis d'histoires auxquels personne ne prête attention. Ces endroits sans figure qu'une lumière diffuse, blafarde, peuvent nous rappeler un instant, une anecdote. Nous avons alors la possibilité d'imaginer un passé, un souvenir, fussent-ils de quelques secondes seulement. Des récits différents pour chaque lieu, des émotions différentes pour chaque instant. Nous avançons alors dans une fiction que l'on se construit. C'est une manière de découvrir de nouvelles perspectives sur le monde qui nous environne. Qu'il soit donc réalité ou imaginaire, venu d'une réminiscence ou non, le souvenir est commun à notre histoire à tous. Nous pensons dès lors avoir réussi à approcher la trace durable de toutes ces sensations. Et pourtant, « acquisition, conservation, transformation, expression, la mémoire est une symphonie en quatre mouvements » (Descartes)



Ventanas « Fenêtres », 2017 Vidéo installation / Vidéo-Mapping

## MANUELA SIMONNE

DU 4 AVRIL  
AU 31 MAI 2019

VERNISSAGE LE MERCREDI 3 AVRIL À 18 H

« Nous sommes la somme des autres » (Boris Lehman)

L'être humain et son environnement sont au centre de mes préoccupations.

Je m'attache toujours à faire de l'autre un pilier de mon processus de travail. Cultiver les rencontres et privilégier la qualité des relations sont les moyens qui me permettent d'avancer.

J'ai moi-même migré à plusieurs reprises. Mon parcours artistique s'en trouve influencé. La place de l'humain dans ses différents espaces de vie (physiques, intellectuels, sensibles, culturels) est au cœur de mes questionnements. J'interroge en particulier les notions de mouvement et de migration.



«Hypnagogues» 2018, photographie, dimension variable

## EDOUARD PAQUAY

DU 6 JUIN  
AU 31 JUILLET 2019

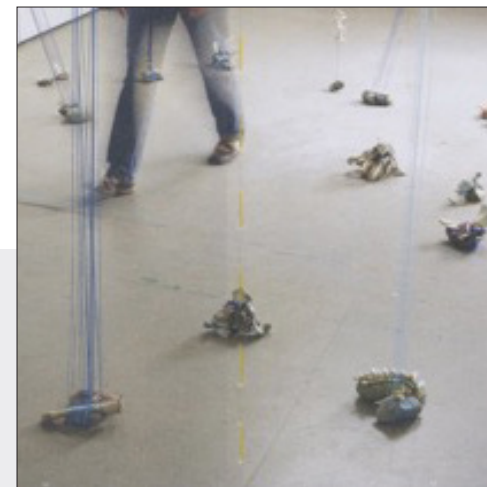
VERNISSAGE LE MERCREDI 5 JUIN À 18 H

C'est comme à la sortie d'un rêve, l'impression de revenir d'un grand voyage, si proche et à la fois si lointain. On se retrouve avec soi-même, on fait le point, on médite sur cette expérience. Ces images qui n'appartiennent qu'à nous, un condensé d'expériences vécues et ressenties formant une nouvelle expérience. Il y a des instants du réel qui me ramènent à cet état euphorique et insaisissable que je retrouve dans le rêve, quand toutes les conditions sont là, loin du monde, mais profondément ancré dans ses racines, ces instants dont on ne se lasse jamais, car on prend conscience que c'est là l'essentiel.

Mes oeuvres témoignent de ces instants figés dans le temps, qui sont tout et peu de chose à la fois. Je cherche à développer une forme d'introspection au cœur de mon travail, à capturer un fragment d'éternité au travers d'un instant, d'un souvenir, d'un regard, conserver une trace de ce qui fut et restera.

À travers le rêve dans son sens premier, ce qui m'intéresse est la part de mystère qu'il englobe, car il nous permet de voir au plus profond de nous, au-delà des bruits du monde. C'est un terrain d'expériences, une existence vécue en parallèle et qui influence le réel. Mais au-delà du rêve en tant que tel, on retrouve une volonté de changement, le rêve comme idéal et le paradoxe de l'inaccessible, un refuge et une frontière.

Edouard Paquay



Métier à tisser dans l'espace. Catalogue R 17 et photos de Barthélémy Decbeq, 2017

## CARNITA ALVAREZ VALLE

DU 8 AOÛT  
AU 29 SEPTEMBRE 2019

VERNISSAGE LE MERCREDI 7 AOÛT À 18 H

L'univers de Carnita Alvarez est symphonie de couleurs vives et de liens où se dévoile une histoire des origines. Les histoires de ses ancêtres ressurgissent telle une nourriture qui permet de faire sienne une culture, culture qui passe par l'apprentissage de gestes séculaires.

Elle présente ici des métiers à tisser en volume, se déployant dans l'espace, proche du geste et de la matière faits de fils, de pesons en pierres et en os. Ils nous invitent à entrer en vibration avec la trame, la tension et la simplicité des matériaux.

Une installation qui se construit dans le temps comme une histoire répétée, écoutée et transmise, mise en tension dans l'espace, là où la main et la pensée dansent ensemble.

Cathy Alvarez